

considérations, *amplifiées et renforcées* imposent une tactique analogue envers le mouvement stalinien tel qu'il est actuellement placé dans les conditions objectives nouvelles de la « guerre froide » et de la perspective de la troisième guerre mondiale.

Si des organisations réformistes de masse sont capables, sous la pression de l'évolution révolutionnaire de leur base — évolution que nous considérons inévitable, déterminée à son tour par l'évolution objective inévitable portant vers une situation révolutionnaire, vers des explosions révolutionnaires, vers la crise finale — de développer inévitablement des *tendances centristes*, le mouvement stalinien là où il a une base de masse, développera inévitablement des *tendances centristes beaucoup plus amples et plus importantes*. Ceci du reste est déjà en partie commencé.

L'évolution de la situation objective agit actuellement (et ce processus ira en s'amplifiant avec l'évolution vers la guerre et la guerre elle-même) sur toute organisation ouvrière de masse contre la *tendance opportuniste droitière* et pour sa transformation en *centrisme*. Ce processus n'est pas rectiligne, pas partout le même, etc., mais en général est inévitable et va dans cette direction générale.

C'est la profondeur extraordinaire de la crise du régime capitaliste, crise sans issue, irréversible, qui provoque tous les phénomènes. Il faut — encore une fois — comprendre cela.

Le stalinisme, y compris la bureaucratie soviétique, est placé, depuis la « guerre froide », dans des conditions nouvelles par rapport à tout ce qu'était la situation jusqu'alors. Ses tendances opportunistes droitières inhérentes à sa nature, sont constamment contrecarrées, mises en échec par l'évolution de la situation, aussi bien par l'attitude des capitalistes que par les réactions des masses. Les conditions qui ont permis son jeu de 1934 jusqu'à la fin de la guerre ne se renouvelleront jamais plus. A cette époque les antagonismes inter-impérialistes ont été encore assez virulents pour provoquer une rupture effective entre deux blocs de puissances et le conflit à mort entre eux. La lutte de l'impérialisme coalisé contre l'U.R.S.S. fut subordonnée à la lutte entre les deux blocs, et la politique de la bureaucratie soviétique misant exclusivement sur cet antagonisme et sur l'alliance avec une partie de la bourgeoisie contre l'autre, avait un sens. Aujourd'hui la rupture provoquée dans le monde capitaliste par l'apparition, à côté de l'U.R.S.S., de la Chine, des « démocraties populaires » européennes, du mouvement révolutionnaire colonial et de celui des masses métropolitaines, rend tout compromis stable et viable impossible et a mis au centre le conflit inévitable entre l'impérialisme coalisé et ces formes et forces variées de la révolution.

La bureaucratie soviétique est acculée au combat final et décisif; le mouvement stalinien est partout pris entre cette réalité et les réactions de masses

devant la crise sans cesse aggravée du capitalisme.

Dans ces conditions nouvelles, que la bureaucratie soviétique n'a pas créées volontairement mais qu'elle subit obligatoirement, le stalinisme fait réapparaître des *tendances centristes* qui prendront le dessus sur l'opportunisme droitière.

Jusqu'où iront ces tendances? Peuvent-elles transformer la nature du stalinisme, faire des Partis communistes de vrais partis révolutionnaires?

Absolument pas aussi longtemps que ces partis dépendants seront contrôlés par la bureaucratie soviétique qui, elle, tout en étant elle-même obligée — dans les nouvelles conditions — de gauchir sa politique, de faire appel aux masses, de chercher à s'y appuyer, ne fera tout cela qu'en subordonnant toute action de sa part à la question de son contrôle bureaucratique sur les masses, qui ne doit pas être mis en danger.

Les zigzags de la bureaucratie soviétique ne changent pas sa nature réactionnaire, qui est déterminée par sa position sociale en tant que caste privilégiée omnipotente en U.R.S.S. Mais les zigzags existent toujours dans sa politique et sont déterminés à leur tour par les pressions qu'exercent sur elle l'impérialisme et les masses.

Entre la bureaucratie soviétique et les P.C. de masse nous avons appris — à la lumière de l'expérience de la guerre et, depuis, de la Yougoslavie et de la Chine en particulier — à établir une différence et à tenir compte de ce qui peut se passer avec ces partis s'ils se trouvent dans des conditions exceptionnelles et sont entraînés par un puissant mouvement révolutionnaire de masses.

Ces partis dans de telles conditions, développent inévitablement des *tendances centristes* de plus en plus prononcées et commencent à esquisser une orientation révolutionnaire. Un tel développement, dont nous avons fait déjà l'expérience, est destiné dans les conditions nouvelles créées par l'accentuation de la « guerre froide », l'acheminement vers la guerre — et dans la guerre elle-même — à prendre des proportions encore plus considérables, et c'est sur ce développement centriste que nous devons miser pour notre tactique. Cela signifie, comme dans le cas des organisations réformistes, que l'avenir de la Révolution et du Parti révolutionnaire dans les pays en question, dépendra pour les années à venir du sort de ces *tendances centristes*.

Se mêler dès maintenant avec les forces qui constituent leur base, les suivre et les aider dans leur développement dynamique et y disputer la direction, c'est là la façon concrète, réaliste pour nos organisations d'œuvrer à la construction du Parti révolutionnaire. Ces *tendances centristes* vont-elles conquérir et transformer l'ensemble de tel ou tel Parti communiste de masse?

Nous ne le savons pas, nous ne pouvons pas le savoir, ceci n'est pas déterminant. Ce que nous savons, ce que nous devons savoir, c'est que l'essentiel du